

L'espoir de l'avenir est incarné par les jeunes, partout dans le monde. Ce dossier leur est dédié. Récemment, ils ont été stigmatisés, notamment lors des confinements. Pouvoirs publics et médias pointaient leur supposée désinvolture. C'était oublier le calvaire enduré par de nombreux jeunes.

D'abord, ceux qui suivaient des formations, privés de cours en présentiel et souvent isolés. Ensuite, beaucoup de jeunes actifs étaient parmi les « *premiers de corvée* » : livreurs, personnels de santé ou des sociétés de nettoyage, salariés du commerce, etc. De nombreux jeunes, en France et dans le monde, vivent les difficultés de formation, la précarité professionnelle, les problèmes pour se loger, s'alimenter, se soigner.

Et pourtant, la jeunesse éclaire le monde. Le plus bel exemple récent nous est offert par les jeunes de l'Iran, qui osent affronter, avec une audace inouïe, l'un des régimes les plus féroces du monde. Les jeunes s'organisent à l'échelle internationale, comme le montre l'exemple de la CIJOC. Ils s'engagent dans des associations, parfois dans les syndicats ou les partis. Conscients de la fragilité de la planète, ils interpellent les adultes pour combattre le réchauffement climatique. Nous devons les aider à

faire grandir l'espoir dont ils sont porteurs. Pour l'avenir de toute l'humanité. ●



Jean-François Courtille

La jeunesse éclaire le monde

607

témoignage.aco

Les jeunes espèrent une économie au service de l'Humain

Clémence Oktepo, présidente internationale de la CIJOC, évoque la situation des jeunes dans le monde aujourd'hui, leurs préoccupations et leurs dynamismes.

La CIJOC est la Coordination Internationale de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Basée à Rome, l'équipe internationale assure la coordination entre les pays, les formations, les échanges et la représentation auprès des instances internationales.

Une jeunesse plurielle, des défis communs

La CIJOC regroupe des jeunes d'une cinquantaine de pays, de huit régions : Amérique Latine, Afrique de l'Ouest, Afrique Centrale, Afrique de l'Est, Îles de l'Océan Indien, Europe, Moyen-Orient et Asie. Cette jeunesse, plurielle, partage des défis communs. Mais les enjeux pour les jeunes sont différents d'un pays à un autre. À la JOC, on aime se concentrer sur les problématiques que les jeunes partagent, et les opportunités qu'ils reçoivent.

Les jeunes dans le monde sont connectés. Ils suivent ce qui se passe ailleurs, sur d'autres continents, de plus en plus facilement grâce à internet. Parfois, ils se font acteurs, en postant ou en relayant sur leurs propres réseaux. Cela vient sans doute de leur désir profond d'être impliqués. Ils s'engagent. Certains diraient : « *pas comme avant* ». Le monde change. Les générations aussi, et leurs problématiques avec.

Les jeunes s'engagent différemment de la génération de leurs parents et sur des sujets très divers : droits humains, respect et reconnaissance des minorités, justice, écologie... Ils veulent agir, dans un monde où les jeunes sont accusés trop souvent de se désengager, ne se voient pas forcément donner les moyens d'agir, ne se voient pas reconnus comme une force vive.



Clémence Oktepo

Le souhait d'un système durable

La jeunesse à travers le monde a aussi un souhait commun qui regroupe de plus en plus de participation : elle s'acharne à réclamer un système durable. Préoccupés par leur avenir, les jeunes s'inquiètent parfois en premier lieu de trouver du travail et leur place au sein de la société qui enferme de plus en plus chacun dans sa case. De plus en plus, les jeunes créent leurs

propres opportunités professionnelles, associatives. Ils ambitionnent de s'assurer un futur.

Notre génération est très préoccupée par la planète et la décadence de notre système capitaliste. Dans une société où les jeunes peinent de plus en plus à trouver une indépendance financière, ils sont bien trop souvent rappelés à la réalité que l'argent pèse lourd dans ce système capitaliste.

Alors la jeunesse se questionne sur les choix faits pour protéger la Terre, la respecter, et ne pas mettre davantage en danger des populations déjà menacées par les événements climatiques.

Pour une économie de la vie

Récemment, des milliers de jeunes se sont engagés à leur échelle et une partie d'entre eux s'est réunie à Assise (Italie) en septembre 2022, dans le cadre de l'événement Economy of Francesco. Objectifs : débattre des réalités perçues et s'engager, au présent et au futur, à œuvrer pour une économie de l'Évangile.

Le Pape François a adressé ce message aux jeunes : « *aujourd'hui, une nouvelle économie, inspirée par François d'Assise, peut et doit être une économie de la Terre, une économie de paix. Il s'agit de transformer une économie qui tue en une économie de la vie, dans toutes ses dimensions.* »

À la JOC et pour tous les jeunes, nous espérons cette économie au service de l'Humain, génératrice d'espoirs. ●

Clémence Oktepo

■ **Contact :** int.president@cijoc.org

Acteurs de nos vies, là où l'on vit

Zeïde habite un quartier populaire de Poitiers. Avec ses camarades d'origines diverses, ils apprennent à devenir de jeunes citoyens, à s'émanciper.

Sur mon quartier, il y a différentes nationalités. Nous nous retrouvons entre jeunes en bas des tours, à la maison de quartier, sur des lieux communs comme le city stade. Certains participent au Réseau jeunes 86. Même si la discrimination existe, la diversité de nos origines n'est pas un obstacle grâce aux structures qui nous permettent d'échanger, de mieux nous connaître et de nous responsabiliser.

L'avenir fait peur

La place des jeunes dans la société d'aujourd'hui est compliquée. D'abord avec le Covid, nous avons loupé plein de choses : les sorties, fêter nos examens... De plus, lorsqu'on est typé ou que l'on porte un nom, un prénom de consonance étrangère nous sommes souvent catégorisés par les profs, la police ou même des voisins. Nous avons peur pour notre avenir dans le monde du travail, car en 2022 la discrimination existe encore ! Et pour en avoir échangé avec des amies, notamment au Réseau jeunes, c'est encore plus difficile pour les filles. Clairement, le monde qui nous attend nous fait peur ! Heureusement, des propositions ouvertes et démocratiques nous sont offertes.

Au service d'un projet commun

A la maison de quartier, nous faisons des activités diverses : des sorties, on joue à la console, au baby-foot, au billard, on échange entre nous.

Pour décider des sorties, nous débattons et mettons en place les projets de A à Z. Nous trouvons des financements car dans le quartier de nombreuses familles ont peu de moyens. Nous participons donc à des chantiers jeunes. Nous effectuons des travaux contre une participation financière pour des partenaires comme des associations et organismes du quartier. Il s'agit par exemple de repeindre des halls d'immeubles pour Ekidom, de faire du nettoyage pour la maison de quartier...

« Faire entendre notre voix »

Travailler au service d'un projet commun qui soit accessible à tous permet un vivre ensemble quelles que soient nos cultures, nos origines, nos religions... Pour les jeunes qui arrivent d'autres pays, c'est un moyen d'intégration dans le quartier pour qu'ils ne restent pas isolés.

Se former à la vie citoyenne

Nous avons aussi la possibilité de faire partie du Réseau jeunes. C'est un rassemblement encadré par des animateurs et par des anciens du Réseau pour nous permettre d'échanger sur



Z. Bekkouche

différents sujets comme la discrimination, la laïcité, les religions, l'éducation... Des sujets qui nous touchent, nous les jeunes, dans notre quotidien. Cela a pour but de nous accompagner au mieux vers l'autonomie et de nous investir davantage dans notre quartier, comme par exemple devenir administrateur d'une association. Nous acquérons des connaissances et des capacités comme le sens des responsabilités, de la vie citoyenne, de l'écoute des autres, de la tolérance. On nous apprend à faire entendre notre voix.

Toutes ces expériences nous aident à grandir chacun et en collectif : nous rencontrons des jeunes différents de nous, d'autres horizons et nous avançons ensemble. Au collège, au lycée on travaille pour nous même, pour notre propre avenir. Au Réseau jeunes, à la maison de quartier, on crée du lien et on devient acteurs de nos vies, là où on vit, avec nos copains. ●

Zeïde Bekkouche

La CNL se tourne vers les jeunes

En juillet 2021 a été créée la CNL jeunes. Pour la Confédération nationale du logement, la volonté d'aider les jeunes à s'auto-organiser par rapport aux questions de logement était ancienne. La crise du Covid a montré l'urgence de ne pas attendre plus longtemps pour tendre la main aux jeunes générations.

La situation des jeunes était déjà précaire. Avec la pandémie, elle est devenue intenable. Pendant le premier confinement, la CNL a été interpellée, saisie même, sur le sujet. D'abord, par des parents démunis qui n'avaient plus les moyens de prendre en charge leurs enfants. Puis par les jeunes eux-mêmes et particulièrement par les étudiants, qui se sont retrouvés dans l'impossibilité d'assurer leurs jobs. Les chiffres sont sans appel : 62 % de jeunes en études sont en difficulté pour

s'alimenter, 69 % dans l'incapacité de payer leur loyer. Quant aux structures du CROUS, elles sont trop peu nombreuses pour répondre à tous les besoins et souvent trop réduites dans les réponses qu'elles apportent. Pour ne prendre que l'exemple des cités U, un rapide état des lieux révèle d'abord la pénurie criante de chambres disponibles, ensuite l'incapacité structurelle pour ce type de logement social d'intégrer les évolutions de la société, à commencer par prendre en compte le besoin d'autonomie des jeunes.

La moitié des personnes pauvres en France a moins de 30 ans

Cette situation renvoie la photographie d'un pays incapable de garantir les droits fondamentaux de sa jeunesse, et donc de lui passer le bâton de relais. Car le constat est malheureusement indigne, puisque la moitié des personnes pauvres en France a moins de trente ans, vivant avec un niveau de vie inférieur à 1063 euros par mois. Cela



un logement autonome, l'espoir des jeunes

concerne 21 % des moins de 18 ans et quasiment 20 % des 18/29 ans. Les conséquences ne sont pas que matérielles, c'est le rapport tout entier des jeunes générations à la vie, et leur regard sur l'avenir qui a été bouleversé. Les enquêtes d'opinion parlent d'un sentiment d'abandon pesant très lourdement, l'impression d'avoir été abandonnés par leurs aînés quand ce n'est pas sacrifiés. L'écologie et le sort réservé à la planète sont la preuve selon eux de la faillite des politiques publiques. La question démocratique est aussi présente. Elle



Vue aérienne de Marseille



Depositphotos

fait obligation non seulement de dépoussiérer, mais de transformer en profondeur les modes de fonctionnement institutionnel.

Cela vaut également pour une organisation locataire. C'est pourquoi la CNL a décidé d'accepter la part du travail qui lui revient. Par exemple en se solidarisant du combat des étudiants pour obtenir avec eux la remise à plat de l'aide sociale. La mise en place des repas à 1 euro a montré l'incapacité totale du système à répondre à la paupérisation grandissante de cette partie de la jeunesse que pendant tellement longtemps on a considéré comme privilégiée. Il

s'agit d'aider toute cette classe d'âge à s'organiser afin d'accéder rapidement à un logement pour acquérir son indépendance. Et quand 12 % d'entre eux estiment être ou avoir été victimes de discriminations, de racisme ou de sexisme, notamment dans la recherche d'un logement, là encore la CNL veut prêter main forte.

La CNL jeunes commence d'ailleurs à se développer. Sous l'impulsion de son président, Esteban Evrard, l'accent a été mis pour lutter contre les passoires thermiques qui pour 36 % concernent des logements de petites surfaces (moins de 30 m²) très souvent occupés par de jeunes couples. Elle met aussi évidemment l'accent sur le renforcement des aides au logement des jeunes et des étudiants, porte l'urgence de mettre en place une allocation d'autonomie et de faire vivre une vraie mixité sociale dans les HLM.

Les jeunes au cœur du combat contre l'exclusion

Même avec ces batailles, la Confédération nationale du logement considère qu'elle n'est pas quitte d'un travail permanent

en direction des jeunes. Dans beaucoup trop de logements sociaux, ils sont considérés comme des problèmes, attisent la peur, alors qu'ils sont la solution. Connectés avec le monde d'aujourd'hui, ils sont au cœur du combat qui s'y joue contre l'exclusion car ils en sont les premières victimes. Si leur manière de fonctionner peut interpellé, déranger même, elle donne des indicatifs, atteste du besoin de décroisser le militantisme locataire ; savoir lier le logement aux autres grandes questions de société : l'école, l'emploi, l'écologie, la culture, le combat pour l'égalité de droits...

Ils mettent les organisations au pied du mur quant à leur capacité à savoir évoluer et à se transformer, pour mieux agir ensemble sur ces terrains d'action ; comme on le voit ces derniers jours, avec la mobilisation qui se développe contre la loi anti-squatt et anti-mal-logés. ●

*Eddie Jacquemart
et Marie-Pierre Vieu*

■ **Contact :**
mariepierrevieu@gmail.com

« Fils d'HLM », un regard optimiste sur les quartiers populaires

Eddie Jacquemart, né en 1964 à Dunkerque, a vécu sa jeunesse en HLM. Fils d'un docker et d'une commerçante, expert-comptable de métier, il est conseiller financier d'une grosse fédération d'associations dans le domaine médico-social. Il a rejoint la Confédération Nationale des Locataires en 1995, devenant président national de l'association en 2013. Dans ce récit publié par les éditions Arcane 17, Eddie Jacquemart témoigne de l'importance des HLM dans son parcours de vie. Il analyse l'évolution du monde des HLM dans les années 90. Et il développe un plaidoyer en faveur de l'engagement militant des habitants de quartiers populaires « *qui sont en train de dessiner l'avenir de nos villes et de notre pays* ».

Fils d'HLM, Editions Arcane 17, www.editions-arcane17.net



Le temps des fables est révolu

Le projet de bassines pour l'irrigation agricole dans les Deux-Sèvres, soutenu par le gouvernement, a soulevé une importante protestation citoyenne en Poitou-Charentes. Témoignage de l'un des jeunes acteurs de ce mouvement éco-social.



En 2008, je réalisais le film « *Pour quelques grains d'or...* » qui posait le problème de la politique agricole du « *tout maïs* » dans le Poitou-

Charentes. Les premières bassines « *expérimentales* » sortaient de terre. Le principe était séduisant : créer d'immenses réserves d'eau en pompant l'hiver dans les nappes phréatiques afin de réduire les prélèvements l'été. Quelques voix s'élevaient déjà pour dénoncer ce miroir aux alouettes. Mais trop peu pour être entendues.

15 ans plus tard, une quarantaine de bassines sont en place autour du marais poitevin mais les rivières sont toujours autant asséchées, la qualité de l'eau est exécrationnelle et les haies continuent de disparaître.

Depuis 2017, un nouveau projet est sur la table : 19 bassines de 10 hectares, 40 millions d'argent public pour seulement 5 % des agriculteurs du territoire.

Contre une agriculture de la performance

Cette fois-ci, les porteurs de projet doivent composer avec une opposition qui ne cesse de grandir. Ces irrigants « *pro bassin* » ont le soutien infatigable des institutions publiques, bien

Cette agriculture nous emmène dans le mur

décidées à développer cette agriculture de la « *performance* » qui nous emmène dans le mur.

Alors les promesses jaillissent. Ils parlent de « *concertation* », de « *partenaires* », d'« *engagements* » et de « *volontés communes* ». Cela sonne tellement bien ! Ces mots nous donnent à voir le monde positivement. Et gare à celles et ceux qui n'en veulent pas ! Ce sont des dogmatiques, des extrémistes ; allez, lâchons le mot, des éco-terroristes.

Le projet des bassines nous ouvre les yeux sur le monde que nous habitons. Ces bassines s'inscrivent dans la pérennisation d'un système économique mortifère : le capitalisme. Il nous faut urgemment en sortir et inventer collectivement une autre manière de faire société.

Oui, nous sommes en lutte, plus que tout déterminé.e.s. ●

Fabien Mazzocco

■ **Contact :** fmaz@hotmail.fr

Les opposants au projet de construction des bassines dans le département des Deux-Sèvres et en région Poitou-Charentes continuent de se mobiliser. Ils prévoient notamment d'organiser un rassemblement d'une ampleur exceptionnelle le 25 mars 2023 en Poitou-Charentes pour « *la défense de l'eau comme bien commun* ». À la suite de la manifestation organisée le 29 octobre dernier à Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres, de nombreux militants « *anti-bassines* » ont été interpellés par les forces de l'ordre. Plusieurs rassemblements pour les soutenir sont aussi prévus, notamment à l'occasion des audiences des tribunaux de Niort (79) et de La Rochelle (17) les 5 et 6 janvier 2023. Pour en savoir plus : <https://bassinesnonmerci.fr>

La révolte des femmes et des jeunes iraniens en 2009

Symbole de la capacité des jeunes à contester un pouvoir tyrannique, même au prix de leur vie ou de leur liberté, la révolte actuelle des femmes et des jeunes iraniens a connu un précédent tragique en 2009.

« **Z**an, Zendegi, Azadi ». Autrement dit, « *Femme, Vie, Liberté* ». Ce slogan a été choisi par les femmes et par les jeunes d'Iran, après la mort violente d'une jeune kurde, Mahsa Amini, accusée par les autorités de mal porter son voile.

Les femmes et les jeunes en première ligne

Au moment où j'écris ces lignes, nul ne sait encore si la dictature théocratique iranienne survivra à cette révolte d'une ampleur inédite depuis 1979. Quoi qu'il en soit, ce mouvement est porté par une majorité de jeunes, femmes et hommes, qui n'hésitent plus à défier le pouvoir à visage découvert, malgré les exécutions et les arrestations massives. Il traverse désormais toutes les régions du pays et toutes les couches de la société.

Cette révolte, qui fait l'admiration du monde, a connu un précédent tragique en 2009, après l'élection contestée de l'ancien président Ahmadinejad. A cette époque, déjà, les femmes et les jeunes étaient en première ligne.

Au printemps 2009, l'Iran vit un moment décisif de son histoire contemporaine. L'élection présidentielle met

notamment aux prises un candidat conservateur, Mahmoud Ahmadinejad, soutenu par les religieux, les forces militaires et policières du régime, et un candidat réformateur, Mir Hossein Moussavi, soutenu par une bonne partie de la société civile, notamment les femmes et les jeunes. L'Iran enregistre un record de participation avec 85 % de votants.

« Rendez-nous notre vote »

A l'arrivée, le régime proclame l'élection d'Ahmadinejad. Très vite, les autres candidats, dont Moussavi et Karoubi, dénoncent une fraude électorale massive. Des millions de personnes, en particulier des femmes et des jeunes, descendent alors dans la rue, défilant avec le slogan « *Rendez-nous notre vote* ». Le régime entame une répression féroce. La mort

d'une jeune femme, Agha Neda Soltan, est relayée par les réseaux sociaux dans le monde entier. La révolte est finalement écrasée dans le sang.

Des milliers de jeunes sont enfermés dans les sinistres prisons du régime comme celle d'Evin.

Mais le feu de la révolte n'est pas éteint. Lors d'une cérémonie de l'Achoura, qui commémore en Iran le martyre d'Hossein, figure

emblématique de l'Islam chiite, des milliers de jeunes défilent à Téhéran dans un silence de mort, tenant des roses blanches entre leurs mains.

Treize ans plus tard, les circonstances tragiques du décès de la jeune Mahsa Amini rallument l'incendie dans le pays des mollahs. Les femmes et les jeunes sortent à nouveau dans la rue, surmontant leur peur. Et ils font renaître l'espoir... ●

Jean-François Courtille



Rassemblement de soutien aux femmes et jeunes iraniens à Paris

J.-F. Courtille

Pour aller plus loin



Droit à la différence : la JOC dénonce les discriminations

Ce livre blanc est le fruit du travail mené par la JOC pendant 2 ans. Les militants du Mouvement ont fait circuler un questionnaire parmi leurs proches et dans leur quartier. Leur constat est alarmant : tous les jeunes rencontrés ont été au moins une fois témoins ou victimes de discriminations. Une situation dénoncée avec force par la JOC.

Pour commander le Livre blanc :
<http://www.joc.asso.fr/livre-blanc-la-joc-denonce-les-discriminations/>

Socialter, la revue des alternatives du futur

Les jeunes sont motivés par la lutte contre le dérèglement climatique et



pour la préservation de la planète. Une revue trimestrielle explore la critique radicale et les alternatives pour l'avenir : *Socialter*. Dans son numéro du printemps, la revue proclamait avec optimisme « *L'écologie recrute* », explorant les pistes d'un « *emploi digne, utile et écologique pour toutes et tous* ». Le numéro de l'automne pose la question suivante : « *Êtes-vous éco-anxieux ?* ».

Pour en savoir plus : socialter.fr

Des abonnements aux revues de l'ACE à offrir aux enfants et petits-enfants

Bientôt Noël, avez-vous pensé à offrir un abonnement à l'une des revues de l'Action catholique des enfants aux enfants et/ou petits-enfants ? Deux revues : *Ricochet* pour les 6-12 ans et *Vitamine* pour les 13-15 ans.

Pour s'abonner : <https://www.ace.asso.fr/boutique/>
Sabonner-aux-revues-c122702502

Extrait d'un message du Pape François aux jeunes du monde entier en septembre 2021

« (...) Lève-toi et défends la justice sociale, la vérité et la rectitude, les droits humains, les persécutés, les pauvres et les vulnérables, les sans-voix dans la société, les immigrés.

Lève-toi et témoigne du nouveau regard qui te fait voir la création avec des yeux pleins d'émerveillement, qui te fait reconnaître la Terre comme notre maison commune et qui te



donne le courage de défendre l'écologie intégrale. (...)

Lève-toi et témoigne avec joie que le Christ vit ! Répands son message d'amour et de salut parmi ceux de ton âge, à l'école, à l'université, au travail, dans le monde numérique, partout. » ●

Réfléchir ensemble

- Où rencontrons-nous des jeunes aujourd'hui ? Que découvrons-nous de ce qui les marque aujourd'hui ?
- À quelles convictions se rattachent notre attention aux jeunes et notre manière d'être présents à leurs côtés ?
- Comment pouvons-nous, en particulier dans nos équipes, donner plus de place aux jeunes, les soutenir dans leurs parcours de vie, leur recherche de sens ?